

lement utile. Si l'on constate un début d'emphysème, on sera conduit à prescrire l'iode sous forme de *sirop iodo-tannique* ou d'*iodure de potassium*.

Dès que les convalescents seront en état de sortir, le *changement d'air*, un séjour à la campagne ou à la montagne constitueront le meilleur moyen de hâter l'époque de la guérison définitive. Un *traitement thermal* peut être, dans certains cas, rendu nécessaire par la persistance de l'une ou de l'autre des complications ou séquelles de la grippe, précédemment indiquées.

Au *Mont-Dore*, à *Saint-Honoré*, *Luchon*, on adressera les touseurs; à *Néris*, *Plombières*, *Baden*, *Saint-Moritz*, etc., les malades atteints de neurasthénie, de névralgies persistantes; à la *Bourboule*, *Royat*, à *Bussang*, ceux qui resteront affaiblis, anémiés.

A défaut de traitement thermal, l'*hydrothérapie* peut être conseillée avec avantage à un grand nombre de convalescents.

#### D. — Traitement de la grippe infantile.

Le traitement de la grippe chez l'enfant ne comporte pas d'indications bien spéciales; il est à remarquer que dans le jeune âge, la grippe est particulièrement bénigne et de courte durée. Le *repos*, la *diète lactée*, la *quinine*, administrée en lavements ou suppositoires, font, en général, tous les frais du traitement.

Contre les douleurs, la céphalée, l'*antipyrine*, particulièrement bien tolérée par les enfants, sera efficace :

Antipyrine . . . . .	1 gramme.
Eau de laurier-cerise . . . . .	2 grammes.
Sirop de Tolu . . . . .	40 —
Eau distillée . . . . .	60 —

Si l'embaras gastrique rend l'estomac intolérant, on pourra administrer l'*antipyrine* dans la potion de Rivière :

a) Antipyrine . . . . .	0 gr. 50 — 1 gramme.
Bicarbonate de potasse . . . . .	2 grammes.
Sirop de sucre . . . . .	12 —
Eau distillée . . . . .	45 —
b) Acide citrique . . . . .	2 grammes.
Eau distillée . . . . .	50 —
Sirop de limon . . . . .	15 —

Donner successivement une cuillerée à soupe de l'une et l'autre potion (Brissemoret).

Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, les complications pulmonaires sont moins fréquentes que chez l'adulte, bien que dans les épidémies graves on observe assez souvent la broncho-pneumonie. On peut d'ailleurs instituer un traitement préventif le plus souvent efficace, en usant systématiquement des bains chauds répétés, suivant la méthode préconisée par le professeur Renaut, de Lyon. Contre la bronchite, outre les *bains*, on utilisera les *cataplasmes sinapisés*, la *terpine* :

Extrait de quinquina . . . . .	2 grammes.
Terpine . . . . .	1 gramme.
Cognac . . . . .	20 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger . . . . .	50 —
Eau distillée de mélisse . . . . .	10 —

1 cuillerée à dessert d'heure en heure.

Pour prévenir l'envahissement de la congestion pulmonaire, l'*ipéca* peut être utile :

Racine d'ipéca . . . . .	10 à 20 centigrammes.
Eau bouillante . . . . .	200 grammes.

Passez et ajoutez :

Sirop de capillaire . . . . .	50 grammes.
Acétate d'ammoniaque . . . . .	1 gramme.

Autant de cuillerées à dessert que l'enfant a de semestres.

Les *enveloppements froids du thorax* sont particulièrement efficaces.

Les troubles digestifs seront combattus par les moyens appropriés.

Les phénomènes nerveux sont fréquents et revêtent parfois des allures propres à dérouter le praticien. C'est chez l'enfant surtout que l'on observe les accidents pseudo-méningitiques (Sevestre), que l'on combattra au moyen des *bains tièdes*, des *applications de glace sur la tête*, etc.

#### PSITTACOSE

La psittacose est une maladie infectieuse qui est transmise à l'homme par des perroquets ou des perroquets atteints de la même affection. Elle paraît due à un micro-organisme que M. Nocard a découvert en 1895 dans la moelle osseuse de perroquets et que MM. Gilbert et Fournier ont retrouvé une seule fois chez l'homme; ce bacille a beaucoup de caractères qui lui sont communs avec le coli-bacille et le bacille d'Éberth. Il a été retrouvé, dans le contenu intestinal de psittacosés non malades, un bacille qui s'en approche, de sorte qu'on peut se demander s'il s'agit de deux microbes distincts ou d'un seul et même microbe pouvant acquérir, dans certaines conditions, une virulence particulière.

Les troubles causés chez l'homme par le développement de ce bacille se traduisent par une fièvre vive, des phénomènes nerveux graves (prostration, subdelirium), des signes de broncho-pneumonie ou de pneumonie, qui occupent souvent la première place de la scène morbide, bien que ces localisations pulmonaires soient dues seulement à des infections secondaires. La rate est hypertrophiée, l'urine albumineuse; du côté de la peau on a observé parfois des exanthèmes (Rendu). La maladie dure trois semaines environ; la mort, qui survient dans 57 pour 100 des cas, est presque toujours due à une pneumonie.

Pour se préserver de la psittacose, il faut éviter d'acheter des perroquets ou des perroquets à des marchands ambulants, se garder de donner à manger à ces oiseaux des graines que l'on tient dans la bouche.